

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE-CHARLOTTE SCHNEIDER
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

L'illusion comique

PIERRE CORNEILLE



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	8
Alcandre	
Primadant	
Clindor	
Isabelle	
Matamore	
Lise	
Adraste	
Géronte	
CLÉS DE LECTURE	11
Une construction à plusieurs niveaux	
Le théâtre dans le théâtre	
La dramaturgie classique et l'esthétique baroque	
PISTES DE RÉFLEXION	14
POUR ALLER PLUS LOIN	15

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Pierre Corneille Dramaturge français

- **Né en 1606 à Rouen**
 - **Décédé en 1684 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
L'illusion comique (1636), comédie
Le Cid (1637), tragicomédie
Cinna (1641), tragédie
-

Pierre Corneille, né en 1606 et décédé en 1684, est, avec Molière et Racine, un des trois grands auteurs de théâtre du XVII^e siècle en France. Son œuvre est abondante et variée, puisque Corneille s'est illustré tant dans la comédie que dans la tragédie. Auteur baroque (*L'illusion comique*, 1636), Corneille donne aussi au classicisme français quelques-unes de ses plus grandes œuvres (*Horace*, 1640 ; *Cinna*, 1642 ; *Polyeucte*, 1643). Sa pièce la plus connue reste néanmoins *Le Cid* (1637), une œuvre qui suscite en son temps la controverse (la fameuse querelle du *Cid*), en raison des libertés prises par l'auteur avec les règles strictes de la tragédie classique.

L'illusion comique Une comédie protéiforme

- **Genre :** pièce de théâtre
 - **Édition de référence :** *L'illusion comique*, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques », 2006, 176 p.
 - **1^{re} édition :** 1636
 - **Thématiques :** magie, amour, mensonge, vengeance, réconciliation, théâtre
-

L'illusion comique, pièce représentée pour la première fois en 1636, constitue un cas particulier dans l'œuvre de Corneille. Il s'agit en effet d'une comédie protéiforme qui mélange les genres et les tons. De plus, la composition de la pièce est régie par le procédé baroque du théâtre dans le théâtre alors que Corneille est l'un des grands représentants du classicisme. On distingue ainsi plusieurs niveaux qui s'entremêlent : celui de Primadant et Alcandre observant la vie de Clindor, celui de la vie passée de Clindor et celui de la tragédie jouée par des comédiens. Il n'est donc pas étonnant que, dans son examen de la pièce, l'auteur la qualifie lui-même de « galanterie extravagante », reniant par là même son importance.

RÉSUMÉ

ACTE I

Scène 1

Dorante et Primadant attendent l'arrivée du mage Alcandre. Primadant est à la recherche de son fils, Clindor, qui a fui l'autorité de son père. Primadant vient donc demander, sans trop d'espoir, l'aide du mage. Quant à Dorante, il croit en la magie d'Alcandre et vante ses talents.

Scène 2

Alcandre arrive et Dorante sollicite son aide au nom de son ami. Alcandre promet à Primadant de lui faire voir la vie heureuse que son fils mène loin de lui. Le mage prie alors Dorante de s'en aller pour montrer en secret à Primadant le destin de son fils.

Scène 3

Dorante parti, Alcandre apprend à Primadant que son fils n'a pas toujours été l'homme fortuné qu'il est devenu. Clindor a en effet été l'auteur d'actions peu avouables : voleur, joueur, charlatan, etc. Clindor est ensuite entré au service d'un guerrier, à Bordeaux, et s'est fait appeler « le sieur de la montagne ».

ACTE 2

Scène 1

Alcandre prévient Primadant qu'il est sur le point d'entendre et de voir son fils.

Scène 2

Clindor discute avec le guerrier qu'il sert, Matamore, du bien-fondé des combats de ce dernier. Lui qui concevait auparavant l'amour comme un combat déclare ne vivre que pour les victoires guerrières, sauf quand il pense à sa bien-aimée. Matamore finit de vanter ses vertus et ses prouesses quand arrive son amante accompagnée d'un autre homme.

Scène 3

Adraste, le rival de Matamore, jure son amour à Isabelle, qui dit ne pas l'aimer en retour. Adraste, cependant, refuse de s'avouer vaincu.

Scène 4

Isabelle retrouve Clindor et Matamore, et tous vantent les mérites de ce dernier. Matamore affirme qu'il refuserait toutes les gloires et rejetterait l'amour de toutes les princesses du monde pour l'amour de la seule Isabelle.

Scène 5

Matamore parti, l'amour d'Isabelle pour Clindor se dévoile. Hélas, le père d'Isabelle ne voit pas cette passion d'un bon œil : Isabelle sait qu'il fera tout pour les empêcher d'être heureux. Elle s'en va à l'arrivée d'Adraste.

Scène 6

Adraste se plaint auprès de Clindor du départ d'Isabelle. Celui-ci ment, affirmant que c'est sa conversation qui a fait fuir la jeune femme. Craignant que la présence de Matamore et de Clindor auprès d'Isabelle ne lui fasse du tort, Adraste demande à Clindor de quitter les lieux avec son maître. Clindor ne se laisse pas faire.

Scènes 7-8

À la demande d'Adraste, Lise avoue qu'Isabelle et Clindor sont amants, et qu'elle croit que Clindor abuse sa maîtresse en lui racontant être un gentilhomme qui a fui son père. Elle conseille à Adraste de les dénoncer au père d'Isabelle. Celui-ci demande à Lise de faire en sorte qu'il puisse prendre les amants sur le fait. Lise, seule, explique vouloir se venger car Clindor l'a rejetée.

Scène 9

Primadant, ayant vu ces images avec Alcandre, craint la suite des événements.

ACTE III

Scènes 1-2

Géronte tente de convaincre sa fille, Isabelle, d'épouser Adraste, mais celle-ci refuse. Seul, Géronte déplore l'attitude de sa fille, mais il croit pouvoir arriver à ses fins.

Scène 3

Matamore vient, avec Clindor, voir Géronte pour le convaincre de lui laisser épouser sa fille. Géronte ne le prend aucunement au sérieux et le met à la porte.

Scène 4

Matamore constate qu'il ne peut rien faire contre Géronte sans perdre l'amour d'Isabelle et envoie Clindor plaider sa cause auprès de lui.

Scènes 5-6

Clindor tente de charmer Lise, lui expliquant qu'il ne poursuit Isabelle que pour son argent, mais que c'est elle qu'il aime. Celle-ci l'envoie auprès d'Isabelle. Loin de s'être laissée abuser, elle prépare sa vengeance.

Scènes 7-8

Seul, Matamore prend peur face à des menaces sorties de son imagination. Il se cache pour écouter la conversation d'Isabelle et de Clindor qui arrivent. Les entendant parler du meilleur moyen de vivre leur amour au grand jour, Matamore sort de sa cachette.

Scène 9

Plutôt que d'essayer de l'apaiser, Clindor attise la colère de son maître en le provocant. Pourtant, au lieu de se battre, Matamore décide de lui abandonner Isabelle.

Scène 10

Matamore annonce à Isabelle qu'il renonce à l'épouser et qu'il gardera le secret sur sa relation avec Clindor.

Scènes 11-12

Géronte, Adraste et leurs domestiques arrivent et un combat s'ensuit. Adraste s'y fait tuer. Primadant, inquiet, croit avoir vu son fils mourir, mais Alcandre le rassure.

ACTE IV

Scène 1

Seule, Isabelle menace de se tuer, affligée par l'emprisonnement de Clindor et son jugement qui s'annonce.

Scènes 2-3

Lise vient expliquer à sa maîtresse qu'elle peut sauver Clindor : elle a en effet séduit le geôlier. Isabelle part délivrer son amant et Lise explique son changement de camp.

Scène 4

Matamore arrive, soul, dans la demeure d'Isabelle. S'étant caché pendant quatre jours, la faim l'a fait venir chez elle. Isabelle et Lise le mettent dehors.

Scènes 5-6

Isabelle et Lise retrouvent le geôlier qui accepte de les mener auprès de Clindor en échange de l'amour de Lise.

Scènes 7-8

Clindor déplore son emprisonnement quand le geôlier vient lui annoncer son exécution imminente.

Scène 9

Lise et Isabelle retrouvent le geôlier et un Clindor ravi. Ils s'enfuient tous ensemble.

Scène 10

Primadant est soulagé de cette issue favorable. Alcandre lui annonce qu'il va maintenant découvrir l'histoire de son fils deux ans plus tard.

ACTE V

Scènes 1-2

Primadant découvre alors Lise et Isabelle parlant des infidélités de Clindor avec la voisine, Rosine.

Scène 3

Dans le noir, Clindor prend Isabelle pour Rosine et celle-ci le met face à son infidélité. Loin de s'en repentir, Clindor loue ses infidélités. Folle de rage, Isabelle lui rappelle qu'elle a tout quitté pour lui et menace de se donner la mort. Clindor jure n'aimer qu'elle et lui demande de se cacher alors que Rosine arrive.

Scène 4

Clindor résiste à Rosine, au nom du respect qu'il dit avoir pour son époux, Florilame, et de l'importance qu'il porte à l'honneur de sa maîtresse.

Scène 5

Éraste, l'écuyer de Florilame, et les hommes de ce dernier arrivent, prenant les amants sur le fait. Pour venger Florilame, leur maître, ils tuent les amants. Isabelle est au désespoir. Éraste veut l'emmener voir son maître qui dit l'aimer.

Scène 6

Primadant se désespère de ne plus jamais revoir son fils vivant. Mais Alcandre tire un rideau et Primadant voit les comédiens partager leur argent. Clindor et ses amis ont monté une troupe de comédiens et Primadant vient de les voir jouer le dernier acte d'une tragédie. Alcandre fait l'éloge du théâtre et Primadant finit par se réjouir du choix de vie de son fils.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

ALCANDRE

Alcandre est un vieux magicien dont le rôle est d'aider Primadant à retrouver son fils Clindor. Pour ce faire, il lui promet d'utiliser ses pouvoirs pour lui faire voir la vie de son fils. Toutefois, son rôle ne s'arrête pas là, puisque c'est lui qui, à la fin, lève le rideau sur la vie de comédien de Clindor. Il est donc le complice du stratagème visant aux retrouvailles du père et du fils.

Son rôle est celui d'un révélateur auprès de Primadant. Mais il est aussi une sorte de maître de cérémonie : que ce soit en tant que magicien qui fait voir à un père des scènes de la vie de son fils ou comme régisseur de théâtre levant le rideau sur le jeu des acteurs, il est à l'origine de la représentation.

PRIMADANT

Primadant est le père de Clindor. Sa trop grande sévérité a fait fuir son fils des années auparavant et il est à sa recherche. C'est son désir de retrouver son fils qui est le déclencheur de la pièce. Dans ce but, il demande l'aide d'Alcandre.

Sa position dans la pièce est celle du spectateur : Alcandre lui donne à voir la représentation de la vie passée de son fils. Mais tout cela n'est qu'un stratagème pour qu'il accepte la vocation de Clindor : comédien.

Personnage typique du père intransigeant, Primadant évolue au cours de la pièce car il est transformé par ce qu'il voit. De père sévère et autoritaire, il devient un père aimant, heureux du succès et du bonheur de son fils.

CLINDOR

Clindor s'est enfui plusieurs années auparavant pour échapper à l'autorité oppressante de son père, Primadant. On découvre une partie de son existence passée grâce à Alcandre, qui évoque d'abord brièvement la vie de brigand, toujours à la limite de la légalité, qu'a vécue Clindor. On le découvre ensuite valet de Matamore. Il aime Isabelle, dont Matamore et Adraste sont aussi amoureux. Lise, qui en veut à Clindor de l'avoir rejetée, et Adraste se débrouillent pour que le père d'Isabelle surprenne sa fille avec Clindor. Celui-ci est alors emprisonné et condamné à mort, mais Lise et Isabelle le délivrent et fuient avec lui. On le retrouve ensuite deux ans plus tard en mari volage. Découvert par les domestiques du mari de sa maîtresse, il meurt comme sa maîtresse, assassiné par les domestiques voulant venger leur maître.

Mais on découvre que ce dernier épisode de l'adultère n'est que la fin d'une pièce tragique jouée par un Clindor devenu comédien et venu chercher l'approbation de son père. Sa nouvelle vie de comédien n'est en fait qu'une suite logique à ce qu'a été son existence jusque-là : joueur, farceur, charlatan ou valet serviable aimant en secret la même femme que son maître, Clindor a passé sa vie entière à jouer la comédie.

ISABELLE

Isabelle est la fille de Géronte et le centre de toutes les attentions masculines dans les scènes qu'Alcandre fait voir à Primadant. Adraste, Matamore et Clindor l'aiment, mais seul le dernier reçoit son amour en retour. De ce fait, elle est le personnage central de l'histoire de Clindor. En effet, que ce soit les hommes qui la courtisent, son père ou sa servante, tous agissent en fonction d'elle.

Personnage conventionnel de la fille se confrontant à l'autorité paternelle et bafouant les règles au nom d'un amour absolu, elle annonce les futures héroïnes tragiques de Corneille (telle Chimène dans *Le Cid*, par exemple).

MATAMORE

Matamore est le maître de Clindor, un capitaine couard et fanfaron. Il passe son temps à se vanter et ne doute jamais de lui, sauf lorsqu'il se retrouve seul. Il aime Isabelle et est prêt à tout abandonner pour elle : les autres femmes et les combats. Il va même jusqu'à narguer Géronte, le père d'Isabelle, pour obtenir la main de sa fille. Pourtant, il fait preuve de nettement moins de bravoure lorsque Clindor dit être prêt à se battre pour elle : Matamore lui abandonne l'amour d'Isabelle.

Personnage typique issu de la commedia dell'arte, Matamore vient de l'histoire espagnole où son nom veut dire « tueur de Maures ». Très vite, surtout dans la littérature française, le héros devient fanfaron et courageux dans ses paroles, mais jamais dans les faits. Le Matamore de Corneille ne fait pas défaut à la tradition : c'est un poltron qui a fait de la vantardise son plus grand talent.

LISE

Lise est la servante d'Isabelle. Amoureuse de Clindor et rejetée par lui, elle aide Adraste à le faire jeter en prison, trahissant sa maîtresse. Pourtant la jeune femme change de camp en voyant le sort qu'on réserve à Clindor. C'est elle qui séduit le geôlier pour aider sa maîtresse à libérer le jeune homme.

Son personnage est d'une grande importance pour l'évolution de l'action : elle la fait avancer en informant et en aidant Adraste, mais aussi en aidant Isabelle à libérer Clindor. De plus, si elle fait évoluer l'action, Lise est aussi un personnage qui évolue. Servante amère et rivale amoureuse de sa maîtresse, elle la trahit et cause la perte de celui qui l'a rejetée, mais elle se repent et finit par se sacrifier en épousant le geôlier pour libérer l'amant de sa maîtresse.

ADRASTE

Adraste est un des prétendants déçus d'Isabelle. Contrairement à Matamore, il ne s'avoue pas vaincu malgré la franchise d'Isabelle; bien au contraire, il va jusqu'à la dénoncer auprès de son père pour que ce dernier la force à l'épouser. Il meurt lors de l'arrestation de son rival.

Personnage de peu d'importance, son rôle est surtout celui d'un déclencheur: il n'est là que pour renforcer la troupe des prétendants d'Isabelle et provoquer l'emprisonnement de son rival.

GÉRONTE

Géronte est le père d'Isabelle. C'est un homme intraitable qui tente d'imposer Adraste à sa fille et refuse que celle-ci épouse Matamore ou Clindor.

Ce père intransigeant n'est pas sans rappeler le personnage de Primadant. Mais, contrairement à son double, Géronte refuse jusqu'au bout le choix de sa fille, jetant son amant en prison et les poussant tous deux à la fuite. Il est incapable d'accomplir la même transformation que le père de Clindor, qui finit par accepter les choix de son fils en constatant qu'ils font son bonheur.

CLÉS DE LECTURE

UNE CONSTRUCTION À PLUSIEURS NIVEAUX

La pièce de Corneille obéit à une construction particulière puisque son action se divise en plusieurs sous-actions situées à différents niveaux, mais qui, bien sûr, ont des implications les unes sur les autres :

- le premier niveau est celui d'Alcandre et Primadant dans la grotte du magicien. Primadant vient voir le magicien pour qu'il l'aide à retrouver son fils. C'est donc Alcandre qui initie le second niveau en faisant voir à Primadant des épisodes de la vie passée de son fils, Clindor ;
- le deuxième niveau est constitué de l'histoire de Clindor aimant Isabelle, la ravissant à Matamore et à Adraste avant de fuir. Cette action se présente sous la forme d'un flashback s'offrant à la vue de Primadant qui devient donc spectateur ;
- le dernier niveau est celui de la tragédie jouée face à Primadant par Clindor et sa troupe de comédiens. C'est l'histoire de Clindor qui, deux ans plus tard, trompe Isabelle avec Rosine et le paie de sa vie. Cet épisode paraît, au départ, être la suite logique de la fuite des amants. Pourtant, on découvre, à la levée du rideau par Alcandre, qu'il n'en est rien : c'est le stratagème qui doit servir à Clindor à faire accepter à son père sa condition de comédien.

Toutefois, la frontière entre les différents niveaux n'est pas entièrement étanche. Ainsi, Primadant est choqué lorsqu'il croit son fils mort. De même, les niveaux finissent par se confondre lorsqu'Alcandre lève le rideau sur les comédiens. Primadant retrouve en effet son fils, devenu comédien, et finit par accepter son choix. Le troisième niveau a donc des implications sur le premier niveau : le talent des comédiens et le bonheur de son fils transforment Primadant.

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Le procédé à la base de la pièce et qui se dévoile pleinement à la fin est celui du théâtre dans le théâtre. On distingue, dans la pièce, une autre pièce de théâtre qui se joue, avec Clindor et sa troupe comme comédiens, et Primadant et Alcandre comme spectateurs.

Le procédé du théâtre dans le théâtre induit le mélange des genres. En effet, le premier niveau s'apparente à une tragicomédie. Le deuxième niveau appartient aux genres de la pastorale (c'est-à-dire des histoires sentimentales se déroulant dans un décor bucolique, Acte I), de la comédie de caractère (avec Matamore) et de la tragicomédie (Actes II, III et IV). Le dernier niveau, quant à lui, correspond à une tragédie.

Ce procédé constitue aussi une mise en abyme, c'est-à-dire une représentation en miniature de l'œuvre au sein de l'œuvre elle-même. Le spectateur de la pièce de Corneille est ici assimilé à Primadant, Alcandre est une sorte de metteur en scène et les personnages du dernier niveau, qui sont des comédiens dans la fiction, sont un miroir des comédiens présents, dans la réalité, sur la scène lors de la représentation de *L'illusion comique*.

La mise en abyme est ici renforcée par les similitudes qui existent entre les différents niveaux de l'action. En effet, entre le niveau extérieur (premier niveau) et les niveaux intérieurs (deuxième et troisième niveaux), des jeux de miroir se mettent en place. Le plus visible concerne les deux pères de l'histoire: Primadant et Géronte sont, sous plusieurs aspects, des doubles l'un de l'autre.

Outre l'intérêt du procédé en lui-même, l'utilisation du théâtre dans le théâtre est l'occasion pour Corneille de faire l'éloge de ce genre à travers la bouche d'Alcandre. Il dit en effet: « À présent le théâtre/ Est en un point si haut que chacun l'idolâtre,/ Et ce que votre temps voyait avec mépris/ Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits. » (Acte V, scène 6) Corneille profite donc de sa pièce pour réhabiliter dans l'esprit de ses contemporains l'art du théâtre, qui a longtemps été dévalué.

LA DRAMATURGIE CLASSIQUE ET L'ESTHÉTIQUE BAROQUE

Le XVII^e siècle français est traditionnellement considéré comme celui du classicisme, et le théâtre est l'un des genres les plus développés par ce courant.

L'esthétique classique prône la régularité et la rationalité. De ce fait, la dramaturgie classique se doit de respecter un certain nombre de règles: la règle des trois unités, et les règles de bienséance et de vraisemblance.

Parallèlement, l'esthétique baroque est présente en France depuis le début du XVII^e siècle. Le terme « baroque » vient du portugais *barroco* qui désigne une perle irrégulière. Comme son étymologie l'indique, le baroque cultive avant tout l'irrégularité, prônant l'éphémère et la métamorphose.

On considère généralement le baroque et le classicisme comme deux esthétiques diamétralement opposées. Pourtant, on pourrait aussi les voir comme deux réponses différentes à un même problème: les troubles politiques et religieux qui agitent la France dans la première moitié du XVII^e siècle. Quand le baroque choisit de les exprimer en cultivant l'irrégularité, le classicisme préfère les contrer en y remettant bon ordre.

Il n'est donc pas étonnant de voir ces deux esthétiques cohabiter dans la pièce de Corneille. Le baroque y est évidemment et ostensiblement présent:

- d'abord, le titre, avec la référence à l'illusion, renvoie directement à l'esthétique baroque;
- ensuite, le procédé même du théâtre dans le théâtre, avec les enchâssements et les ruptures dans l'action qu'il implique, relèvent du baroque;
- enfin, l'irruption du merveilleux avec le magicien Alcandre et les irrégularités qui en sont issues sont elles aussi une caractéristique baroque.

Pourtant, malgré ses nombreuses irrégularités volontaires, cette pièce semble, en apparence, respecter les règles du classicisme naissant. L'exemple le plus parlant est celui de la règle des trois unités :

- le temps. La règle d'unité de temps veut que l'action d'une pièce se déroule sur une journée. Ce n'est pas vraiment le cas dans *L'illusion comique*, en tout cas pas en ce qui concerne les actions des deux premiers niveaux, puisqu'il y a notamment un bond de deux ans entre ces deux niveaux. Néanmoins, l'action du premier niveau, qui encadre et contient l'ensemble de la pièce, se déroule dans un laps de temps, semble-t-il, assez court qui s'assimile plus ou moins au temps de la représentation théâtrale. La règle est donc respectée, en théorie ;
- le lieu. Il en va de même pour l'unité de lieu, qui stipule que l'action ne doit se dérouler qu'en un seul et unique lieu. Si les lieux des deux derniers niveaux sont variés, l'action du premier niveau se déroule uniquement dans la grotte du magicien ;
- l'action. L'action d'une pièce de théâtre doit être unique. Ce n'est pas le cas ici, du fait des nombreux enchâssements. Mais, de la même manière que pour le lieu et le temps, on peut considérer que l'action principale reste la recherche de Clindor par Primadant et que la règle d'unité d'action est donc respectée elle aussi.

Ainsi, si Corneille nous présente, avec *L'illusion comique*, une pièce baroque, il ne cherche pas moins à lui apporter une certaine régularité, et ce en respectant les règles régissant le théâtre classique.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- En quoi l'action liant les personnages d'Isabelle, de Matamore, d'Adraste et de Clindor relève-t-elle du genre de la pastorale ?
- En quoi la grotte du magicien Alcandre peut-elle être interprétée comme une salle de théâtre ?
- Dans sa dédicace, Corneille qualifie *L'illusion comique* d'« étrange monstre ». Pouvez-vous mettre cela en relation avec les mélanges de genres et d'esthétiques présents dans la pièce. Pensez notamment au fait qu'étymologiquement le terme « monstre » sert à qualifier des créatures hybrides, comme le minotaure (homme-taureau) ou le centaure (homme-cheval).
- Le théâtre dans le théâtre a-t-il les mêmes effets dans *L'illusion comique* que dans *Le Véritable Saint Genest* de Rotrou ?
- Pourquoi peut-on qualifier la pièce de manifeste pour le théâtre ?
- Quelle hypothèse pouvez-vous avancer pour expliquer le fait que Corneille ne fasse jamais mention de *L'illusion comique* ?
- À quels autres personnages de la littérature Matamore vous fait-il penser ? Pourquoi ?
- Quelle interprétation pouvez-vous donner du titre *L'illusion comique* ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- CORNEILLE P., *L'illusion comique*, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques », Larousse, 2006.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- KATAGI T., « *L'illusion comique* de Corneille et les problèmes de la représentation », in *L'Information littéraire*, 41/3, p. 3-9, 1989.
- CUCHE F.-X., « Les Trois Illusions de *L'illusion comique* », in *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 9/2, p. 65-84, 1971.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire de la scène 6 de l'acte 5 de *L'illusion comique*
- Fiche de lecture sur *Cinna* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *Horace* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *Le Cid* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *Le Menteur* de Pierre Corneille
- Questionnaire de lecture sur *L'illusion comique*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr